

La valorisation des ressources phylogénétiques vue par la profession horticole

Claude Guiot

Union Professionnelle des Associations Horticoles. B-6840 Neufchâteau (Belgique).

INTRODUCTION - HORTICULTURE ET PÉPINIÈRES

Dans le cadre du présent colloque, il m'a été demandé d'exposer comment les professionnels belges de l'horticulture envisageaient la valorisation des ressources phylogénétiques.

Je vous parle au nom de l'Union Professionnelle des Associations Horticoles de Wallonie (UPAH). Cette organisation regroupe les producteurs de produits horticoles comestibles et aussi non comestibles, soit les maraîchers, les fructiculteurs, les producteurs de plantes molles, les pépiniéristes actifs dans les secteurs des plants *ornementaux*, *fruitiers* et *forestiers*. Dans ces trois derniers secteurs, nos professionnels procèdent à la multiplication et à la diffusion d'une multitude d'espèces, de sous-espèces, de variétés horticoles ou de provenances, et à l'élaboration, à partir d'elles, de valeur ajoutée dans le cadre de leur activité commerciale. Ce faisant, nos professionnels contribuent à la conservation de ressources phylogénétiques très diverses, pour autant qu'elles conservent pour eux un intérêt économique ; il suffit de jeter un coup d'œil sur leurs catalogues pour s'en convaincre. Ils sont évidemment aussi intéressés par un maintien à plus long terme de ces ressources, pour pouvoir y puiser lorsque nécessaire, et par leur renouvellement et leur amélioration.

Spécificités régionales des pépinières

En Belgique, la production des arbres, arbustes et arbrisseaux ornementaux, tant dans le domaine des conifères que des feuillus, est particulièrement développée dans le nord du pays. Cependant, si une production quelque peu éparse existe dans l'ensemble de la Wallonie, il y a lieu de remarquer que la province du Hainaut se distingue des autres provinces du sud. Dans le Tournaisis se trouve notamment un centre de production dont la renommée dépasse les frontières : il s'agit d'une concentration tout à fait originale, située au village de Lesdain, à côté de Tournai, où existent une trentaine d'entreprises, œuvres d'une véritable dynastie de la famille Bonnet et d'autres familles alliées.

Ces entreprises cultivent quelque 400 hectares répartis de part et d'autre de la frontière franco-belge. Transmises de père en fils ou en filles depuis plusieurs générations, ces entreprises ont accumulé un savoir-faire étonnant, faisant l'admiration des pépiniéristes étrangers.

Types de matériels multipliés

Les pépiniéristes de Lesdain se consacrent surtout à la multiplication des ligneux ornementaux et plus spécialement à la production d'une gamme extrêmement variée d'arbres de demi-tige et de haute-tige multipliés par greffage et répondant à des normes de qualité tout à fait remarquables.

Ce sont d'abord les arbres d'alignement, appartenant à une large gamme d'espèces, de genres et de variétés, où se retrouvent un éventail d'érables, frênes, bouleaux, marronniers et autres charmes et châtaigniers aux ports et aux coloris d'une grande diversité.

Ce sont aussi les arbres de collection et notamment un assortiment très complet d'arbres pleureurs. À titre d'originalité locale, on trouve par exemple un tilleul argenté typique des pépinières de Lesdain, commercialisé par les Hollandais sous le nom de "Doornick", traduction néerlandaise du nom de la ville voisine Tournai. À signaler également le porte-greffe "Myrobolan de Lesdain" utilisé pour recevoir par exemple le très connu prunier pourpre *Prunus cerasifera* Pissardi.

Enfin, les arbres fruitiers font partie de leur production où, plus qu'ailleurs, les demi-tiges et hautes-tiges occupent toujours une place importante à côté des habituelles formes en basses-tiges, répondant ainsi à la demande d'une clientèle spécifique.

De nombreuses pépinières existent aussi ailleurs en Wallonie, et on compte parmi elles des entreprises réputées, mais elles sont dispersées et ne participent donc pas à une particularité de terroir comme celles de Lesdain.

Il est à signaler que le secteur bénéficie de l'aide des pouvoirs publics à travers le parc à bois du Centre d'essai d'Ormeignies, fournissant aux pépiniéristes du

bois de greffe dont l'identification est rigoureusement assurée.

LES RESSOURCES GÉNÉTIQUES FORESTIÈRES

La Wallonie, c'est connu, est la région de Belgique où la forêt occupe la plus grande place. Le sud-est de la Wallonie notamment est couvert de 50 % de forêts dont la majeure partie des arbres ont été plantés et sont issus des pépinières forestières de Flandre et de Wallonie. Ces forêts belges font aussi l'admiration de nos voisins ; elles sont l'œuvre des efforts conjoints des propriétaires forestiers privés et publics d'une part et des pépiniéristes forestiers d'autre part.

On peut déplorer que jusqu'il y a quelques décennies seulement, la Belgique ait vécu sans beaucoup se soucier de génétique forestière. Jusqu'au début de ce siècle en effet, l'information sur la valeur génétique des semences d'arbres était très fragmentaire, et le choix de semences, d'origine souvent étrangère, résultait d'une démarche relevant plus de l'empirisme que de la science. Force est de reconnaître que la qualité moyenne de nos forêts atteste que forestiers et pépiniéristes n'étaient pas dans l'erreur absolue.

Mais que de chemin parcouru au cours de ce vingtième siècle : Monsieur Nanson l'a parfaitement expliqué dans son exposé. Timidement d'abord, dans une Belgique unitaire qui ne consacrait hélas que de trop faibles moyens à sa Station de Recherches Forestières de Groenendaal :

- des peuplements semenciers de qualité ont été agréés ;
- des essais comparatifs d'arbres issus de graines d'origines diverses locales ou étrangères ont été implantés ;
- un contrôle de ces origines a été institué, et des progrès très importants ont été réalisés en regard des faibles moyens budgétaires engagés par le pouvoir national.

Dans une Wallonie régionalisée et très forestière, une réelle prise de conscience des enjeux économiques que représente la forêt a enfin vu le jour. En tant que pépiniériste forestier, je ne peux cacher un peu d'amertume d'avoir passé ma carrière professionnelle et syndicale à revendiquer pour notre forêt et pour mes collègues pépiniéristes une politique dynamique et réaliste en matière de génétique forestière. La réponse est enfin arrivée : la nouvelle Station de Recherches Forestières relevant du Ministère Wallon de l'Agriculture et des Forêts est en place. Bien que ses moyens restent modestes et précaires, elle est maintenant à l'origine d'un magnifique Comptoir Wallon des Matériels Forestiers de Reproduction, qui fonctionne à Marche-en-Famenne.

Dès 1996, résultat de l'ensemble des efforts décrits par Monsieur Nanson, les premiers lots de semences produits par le Comptoir Wallon ont été mis à la disposition des pépiniéristes belges. Ils concernent d'abord un nombre limité d'essences, qui sont toutefois les plus importantes : l'épicéa, le hêtre, le sapin de Douglas. Mais voilà que la gamme s'élargit, puisque pour les semis de printemps de cette année vont s'ajouter le frêne, le mélèze hybride, le mélèze du Japon et le pin sylvestre. Nul doute que dans un délai très bref maintenant, les pépiniéristes belges, grâce au Comptoir Wallon, fourniront aux propriétaires forestiers privés et publics une gamme complète de plants forestiers élaborés à partir des meilleures ressources phylogénétiques possibles grâce au travail de la Station de Recherches Forestières.

LES RESSOURCES GÉNÉTIQUES FRUITIÈRES

Dans le domaine des pépinières produisant des arbres fruitiers, où en sommes-nous en Belgique en matière de valorisation des ressources phylogénétiques ?

Je ne parlerai pas de la production en pépinière de la culture de plants destinés à l'arboriculture fruitière professionnelle. Les variétés fruitières modernes affectées à la grande culture sont évidemment présentes. Nous le savons tous, la culture de ces variétés nécessite des soins attentifs, et la protection phytosanitaire n'est ni le seul ni le moindre problème rencontré par nos fructiculteurs. Que cette protection soit assurée par les techniques de lutte chimique ou de lutte intégrée, la production de fruits de qualité par les arboriculteurs wallons n'est contestée par personne.

Mais la plupart des amateurs de vergers domestiques savent que les variétés utilisées en grande culture n'ont pas de place chez eux car elles nécessitent un professionnalisme pointu pour être cultivées avec succès. Ce dont le commun des mortels a besoin dans son petit verger, ce sont des arbres fruitiers qui soient à la fois rustiques, résistants aux différents parasites et aux conditions climatiques, tout en assurant une production de fruits assez régulière, assez abondante et d'une qualité satisfaisante. C'est ce que le Directeur de la Station de Phytopathologie de Gembloux, Monsieur Charles Populer, a bien compris et nous expliqué tout à l'heure.

L'œuvre de Monsieur Populer et de ses collaborateurs débouche aujourd'hui sur des résultats concrets. Une bonne quinzaine de variétés fruitières, de pommes surtout, ont été ramenées à la vie, si pas du fond de âges en tout cas d'une multitude de lieux où elles subsistaient en attendant de disparaître, emportant dans l'oubli la richesse inestimable de leur identité génétique. Les voilà heureusement revenues à une

nouvelle jeunesse au sein de la Station de Phytopathologie.

Ce dont nous sommes reconnaissants à Monsieur Populer, c'est d'avoir mis sur pied ce que j'appellerai, faute d'un meilleur mot, une "institution" ingénieuse, donnant aux pépiniéristes l'accès à la possibilité de multiplier ces variétés dans leurs pépinières afin de les diffuser parmi leur clientèle. Il existe en effet un contrat établi entre la Station et chacun des quelque trente cinq pépiniéristes belges – wallons et flamands – intéressés, contrat régissant non seulement la mise à disposition de bois de greffe bien identifié mais assurant aussi aux pépiniéristes, par les règles qu'il contient, la possibilité de contrôler l'identité et les caractéristiques du matériel qu'ils multiplient.

Chaque année, nos pépiniéristes s'approvisionnent ainsi à bon compte de bois de greffe permettant aujourd'hui de produire environ 25 000 arbres annuellement pour la joie de milliers de familles belges qui peuvent satisfaire leur légitime aspiration à retourner aux joies saines consistant à produire chez eux, sur leur lopin de terre, des fruits qu'ils récoltent et partagent non sans fierté!

LES RESSOURCES GÉNÉTIQUES DE PLANTES ORNEMENTALES

Pour ce qui est des arbres et arbustes d'ornement, nos pépiniéristes maintiennent sur leurs exploitations une quantité considérable de genres, espèces, sous-espèces et cultivars divers. Ils ont aussi accès à des parcs à bois délivrant du matériel de multiplication certifié. Mais l'ornement est un domaine où la nouveauté est un moteur important, et où des passionnés de botanique apportent toujours, comme à la grande époque du siècle passé, des espèces ou des variétés botaniques inconnues, grâce à leurs expéditions dans des contrées lointaines, ou créent des formes nouvelles à force de science, de patience et d'intuition.

C'est sans conteste le rôle joué par Madame Jelena De Belder et MM. Robert et Georges De Belder, qui ont introduit des quantités de cultivars nouveaux dans les pépinières d'Angleterre – le pays des connaisseurs et de l'horticulture d'ornement par excellence – des Pays-Bas, d'Allemagne et même d'autre continents, sans oublier notre propre pays.

En Belgique, ce sont surtout des pépinières spécialisées, entretenant des assortiments originaux, qui diffusent maintenant ces variétés originaires de Kalmthout. On relève par exemple dans le catalogue d'un pépiniériste de Wetteren des cultivars d'*Hydrangea paniculata* obtenus par la famille De Belder, tels que Green Spire, Pink Diamond, Praecox, Unique et White Lace, ainsi que des cultivars d'*Hamamelis intermedia* comme Diane, Jelena et Primavera. Une firme du Hainaut est aussi connue pour diffuser ces variétés. Les cerisiers à fleurs et le *Pieris japonica*, autres découvertes des De Belder, connaissent plutôt la vogue chez les pépiniéristes des pays voisins le nôtre. Pour tous ces apports, issus eux aussi des ressources phytogénétiques, nous disons : merci d'avoir si bien travaillé.

CONCLUSION

Les horticulteurs ne se distinguent pas des autres chefs de PME qui animent l'économie de notre pays. J'ai essayé de vous expliquer qu'en cultivant l'assortiment abondant des végétaux qui constituent cet immense capital de ressources phytogénétiques jalousement recherchées et protégées par tant d'institutions de par le monde, nos horticulteurs font vivre leur entreprise, leur famille, leur personnel en créant par leur travail une quantité de valeur ajoutée appréciable.

Ce sont des producteurs de biens, mais ce sont aussi des commerçants. Les revenus qu'ils engendrent s'expriment principalement en salaires, en impôts sur les profits et salaires, et en cotisations sociales. Avec tous les entrepreneurs du pays, ils assument une fonction éminemment civique, qui apporte le bien-être et la sécurité à nos concitoyens.